



HAL
open science

La mixité urbaine et l'espace public à Rabat. Préface

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. La mixité urbaine et l'espace public à Rabat. Préface. Khadija Karibi. La mixité urbaine et l'espace public à Rabat, L'Harmattan, pp.7-11, 2015, Histoire et perspectives méditerranéennes, 978-2-343-04529-0. halshs-01532960

HAL Id: halshs-01532960

<https://shs.hal.science/halshs-01532960v1>

Submitted on 8 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Pinson
Préface à
Mixité urbaine et espace public à Rabat de Khadija Karibi
Paris : L'Harmattan, 290 p., 2015, ISBN : 978-2-343-04529-0

Khadija KARIBI nous offre un beau livre sur l'espace public à Rabat à travers une étude comparée de ses configurations et de son occupation sur le Boulevard Mohammed V et le centre du nouveau quartier de *Hay Riad*, au Sud.

L'ouvrage est tiré de sa thèse dont l'objet de recherche portait sur la mixité urbaine.

Khadija KARIBI en est venue à se pencher sur la mixité urbaine, fonctionnelle et sociale, en s'intéressant au projet urbain. Cette nouvelle façon de penser les ensembles urbains de manière moins monofonctionnelle et les édifices en plus étroite relation avec la ville est apparue dans les années 1980. Elle s'est en même temps annexée des thèmes dont certains ne sont pas sans rapport avec le renforcement constaté des ségrégations urbaines. C'est bien le cas du thème de la mixité urbaine, que l'on peut mettre en rapport avec la paupérisation des grands ensembles dans les pays développés et la multiplication des quartiers dits « illicites » dans le reste du monde.

Cependant, comme le dit très justement l'auteure, « la mixité urbaine ne se décrète pas ».

Même entreprise sur l'ensemble de la ville, une approche de cette question à partir de projets d'habitat n'aurait sans doute fait apparaître que l'affichage de leurs « bonnes » intentions, et la vérification de la prise en compte de cet objectif, sa réalisation dans les faits, n'auraient pu être mises en évidence qu'une fois les lieux occupés.

L'attention de Khadija KARIBI s'est donc déplacée vers l'espace public et tout particulièrement le projet de cette nouvelle centralité, pour la ville de Rabat, que constitue le cœur du quartier *Hay Riad*, important projet des années 1980 (600 hectares) qui arrive à achèvement et portait lui aussi cette volonté de mixité urbaine.

Pour mieux évaluer l'intensité de ce brassage social, et la force de ce nouveau centre, il lui est apparu pertinent de prendre comme étalon une autre centralité à Rabat, historique, située au cœur de la « ville nouvelle européenne » dessinée par Henri Prost, éprouvée au fil de bientôt un siècle, et aujourd'hui également repensée dans son aménagement : le boulevard Mohammed V.

C'est en effet dans l'espace public que le brassage social, l'expression du mélange des populations sont les plus manifestes. Et indéniablement, engagé alors que les « révolutions arabes » n'étaient même pas soupçonnées, le travail de Khadija KARIBI revêt aujourd'hui une actualité encore plus grande du fait que d'importants mouvements sociaux, et souvent des renversements de régimes, ont trouvé leur origine et leur conclusion sur de grandes places, désormais devenues célèbres, à Tunis, au Caire, à Istanbul et plus récemment à Kiev.

Certes, les nouveaux réseaux sociaux, constitués à la faveur du développement des nouvelles technologies de l'information, ont préparé, armés de la nouvelle dimension virtuelle donnée à l'espace public au sens d'Habermas, la force retrouvée des grands espaces centraux d'où traditionnellement partaient les grands rassemblements. Ainsi le virtuel, loin d'étouffer les lieux concrets, emblématiques des histoires nationales, les a conduits à être encore plus intensément occupés par ceux qui se sont d'abord donné le mot par téléphones interposés. Ces lieux sont ainsi redevenus des agoras où naissent des parlements de plein air qui contestent ceux qui, enfermés dans les édifices bordant ces places, ont abusés ou usurpés le pouvoir.

Ces événements, de caractère exceptionnel, confirment le bien-fondé d'une étude comme celle menée par Khadija KARIBI, qui, pour ce qui la concerne, s'est intéressée à l'intense vie ordinaire qui s'exprime dans ces

lieux, lieux qui constituent pour l'ensemble de la population d'une ville, un espace de référence, un endroit connu de tous et que l'on fréquente, en temps « normal », de manière plus ou moins intense selon son âge, son sexe, sa condition et ses centres d'intérêt.

Et sans doute est-ce bien là que s'exprime avec le plus de visibilité la mixité urbaine.

Cette notion possède, semble-t-il, des vertus magiques et l'image de rassemblement, de diversité, de densité, souvent de festivité, parfois de révolte, lui donne les attributs d'une démocratie idéale, d'une démocratie directe que trop souvent la représentation par les élections dilue dans l'occupation clairsemée des bancs parlementaires.

Tant et si bien que le prestige de la notion s'est emparée de la société et de ses élites qui se donnent comme programme de l'étendre en tous lieux de la ville. Pourtant une observation attentive montre, partout dans le monde, qu'au contraire elle tend à se diviser de plus en plus entre quartiers prestigieux, quelquefois fermés, et zones délaissées, parfois abandonnées à la loi des gangs de trafiquants.

Aussi les projets d'urbanisme, à quelque échelle soient-ils définis, ont-ils tendance, depuis un certain nombre d'années, et un peu partout dans le monde, à mettre en avant la notion de mixité urbaine. Elle apparaît pourtant, pour celui qui porte un regard lucide sur la ville d'aujourd'hui, bien plus à mettre au chapitre des pieuses intentions qu'à porter au bilan des résultats atteints au terme de la réalisation des plus vastes comme des plus modestes chantiers.

C'est qu'en fait l'urbanisme ne peut pas tout, et, depuis Henri Lefebvre, on sait que le beau rêve des modernes, celui de changer la ville, et du même coup la société, par une organisation urbaine, si rationnelle soit-elle, participe de l'illusion spatialiste.

Mieux, ce qui était déjà vrai avec la ville de la première modernité, celle du triomphe de l'industrie, l'est devenu encore plus avec la modernité tardive, celle de la domination de la finance et de la spéculation, où les jeux d'argent créent un décalage entre la réalité des richesses produites et la virtualité trompeuse des opérations bancaires. Jamais le monde n'a été aussi inégalitaire qu'aujourd'hui au point que les plus riches d'entre les riches n'hésitent pas à dire (Warren Buffett), sans le moindre scrupule, qu'ils sont les « gagnants » de la « guerre des classes ».

Hélas cet appétit effréné, fondé sur l'exploitation insatiable de toutes les ressources, matérielles, naturelles, vivantes et humaines, mène le monde à sa perte. C'est à peine s'engager dans un autre sujet que de le dire...

Mais revenons au livre de Khadija KARIBI.

Parce qu'il teste la validité de cette notion de mixité urbaine dans l'espace public, là où elle est une réalité, ce travail est à la fois audacieux, en dépit de sa difficulté, et en même temps pertinent, car il nous donne à comprendre, par l'analyse fouillée du mélange urbain qui traverse les espaces publics centraux, et non par le commentaire sur les intentions bien-pensantes qui parcourt les programmes des projets urbains, la complexité de cette notion.

Cependant pour affronter ce terrain, Khadija KARIBI n'est pas allée les mains vides. Sa première partie montre l'ampleur et la richesse des références théoriques auxquelles elle a accédé pour circonscrire la notion et se dégager de l'influence - et des illusions - que, dans les administrations où elle a pu travailler, au service de l'Etat, cette notion a pu distiller. Ainsi, solidement armée par les lectures qu'elle a assimilées, mais qu'elle a aussi mises en discussion, puis qu'elle a utilisées de manière intelligente et personnelle, l'auteure s'est placée dans une posture scientifique, libérée des contraintes d'obéissance que fait trop souvent peser une situation professionnelle, et s'est ainsi donnée la possibilité d'aborder le choix de ses terrains avec toutes la pertinence et la lucidité requises.

C'est au cours de cette réflexion, comme cela a été suggéré plus haut, qu'elle a abandonné les projets d'habitat, initialement envisagés comme terrains d'études, au profit de deux espaces publics de Rabat, à la fois

centraux et majeurs. Plutôt que de discuter sur des intentions de mixité, elle s'est ainsi donné la possibilité de l'observer dans la réalité de son existence et dans la façon dont elle s'institue au cœur de l'interaction entre les caractéristiques physiques (architecturales, économiques...) de ces lieux et les publics qui s'y retrouvent.

Le caractère de centralité du boulevard Mohammed V est avéré, mais pour *Hay Riad*, il reste celui d'un projet urbanistique de longue durée, dont la réalisation et l'appropriation s'enchevêtrent. Le caractère commun, public et central, de ces espaces majeurs, et leur différence morphogénétique rendaient ces deux exemples intéressants. Les résultats obtenus par Khadija KARIBI, à l'issue de son investigation, nous paraissent le démontrer.

L'auteure nous montre, au plan de l'organisation urbaine des lieux, et de façon précise et documentée, leur configuration architecturale, leur attractivité associée à leur aménagement paysager, aux équipements publics présents, aux activités commerciales, administratives et aux services qu'ils offrent, à leur accessibilité en matière de transports, à leur renommée, faite ou à faire. Elle nous montre ensuite très finement comment ces espaces publics s'offrent à la fréquentation d'une grande diversité de groupes sociaux, de sous-catégories socialement ou culturellement identifiables.

Elle met aussi en évidence les actions des aménageurs et des gestionnaires pour mettre en place des processus de dissuasion ou d'exclusion, de façon à limiter l'accès de certains groupes ou catégories, car ces derniers altèrent, de leur point de vue, l'image d'ordre social dont doivent être dotés de tels espaces.

Cependant ces acteurs restent parfois, pour ne pas dire souvent, démunis pour parvenir à faire refluer des poussées telles que la « médinisation » du Boulevard Mohammed V, ou la « popularisation » des coulisses de l'espace central *Hay Riad*, phénomènes bien mis en lumière par Khadija KARIBI, et qui nous paraissent des apports essentiels et originaux de son travail de recherche.

En ce sens, l'espace public est bien un enjeu dans la conquête des droits démocratiques et un lieu de luttes d'influences, généralement pacifiques, pour être admis et reconnu en tant que groupe comme en tant qu'individu et revendiquer le partage de lieux hautement symboliques du pouvoir ou de l'accès aux biens matériels et culturels des sociétés modernes.

Pour arriver à cette conclusion, Khadija KARIBI a su mettre en œuvre une méthode comparative féconde, qui lui évite de faire une présentation successive de ses deux terrains et lui donne l'obligation, dès lors, d'analyser, selon des angles d'attaques pertinents et précis et avec des critères d'analyse homogènes, les deux cas retenus. Elle est parvenue à une maîtrise tout à fait satisfaisante de ce procédé, en nous accompagnant dans les progrès de sa démonstration. Les titres choisis, avec un bonheur indéniable, traduisent, de partie en partie : « Formation urbaine et mixité », « Déploiement différencié de la mixité urbaine », « La mixité urbaine, une qualité jamais acquise », et de chapitre en chapitre (il serait trop long de les citer), cette progression vers la démonstration de son hypothèse.

Le livre de Khadija KARIBI passionnera sans conteste un public large de personnes s'intéressant à la ville et à son espace public, aussi bien les spécialistes, qu'ils soient urbanistes, architectes, sociologues ou géographes, que les non spécialistes, habitants de Rabat, étudiants, comme homme (ou femme) de la rue. En effet celui-ci (celle-ci), dans la diversité de ses origines, de son appartenance et de ses goûts et choix, de ses croyances et de ses centres d'intérêt, est bien au cœur de cette question de la mixité, si heureusement abordée par Khadija KARIBI, sous ses aspects aussi bien urbains, paysagers que sociaux.

Notons, de plus et pour finir, qu'une telle question revêt sous le ciel méditerranéen une intensité et un relief très particuliers.

Daniel Pinson, le 11 mars 2014